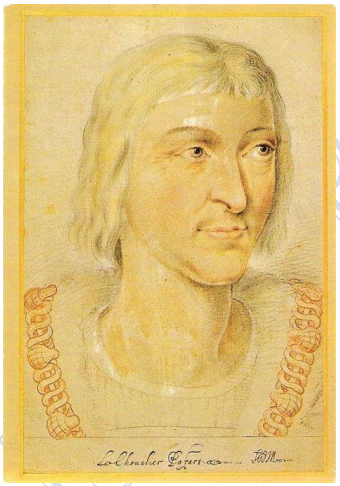
Bayard et Sampiero Corso
Destins héroïques croisés
-Article lettre des Amis de Bayard N°42 -

(présenté par Michel Mathieu)

Heureusement que l'Histoire est écrite par les vainqueurs. Sans cela, il est à craindre qu'elle ressemblerait à celle évoquée par Shakespeare dans les propos de Macbeth:

«*told by an idiot,... signifying nothing*» [(récit) conté par un idiot,... ne signifiant rien].



BAYARD

SAMPIERO CORSO

LES AMIS DE BAYARD

Cadet de plusieurs années de Bayard, Sampiero Corso (né, peut-être, en 1498) a, comme ce dernier, choisi de se présenter sous le nom de son lieu de naissance. A noter que « Corso » choisi par Sampiero Corso (on ignore son véritable nom de famille) a été intégré par l'onomastique, puisque, à cette époque, le nom italien « Corsica » était devenu, en français, « Corsègue ».

D'origine plébéienne (alors que Bayard était de petite noblesse), Sampiero Corso s'enrôle, comme Bayard, dans une maison étrangère, celle des Médicis et de son chef, Giovanni Delle Bande Nere [Jean des Bandes Noires]. L a réputation de celui-ci, comme gentilhomme de guerre, aurait sans doute outrepassé celle de Bayard, s'il n'était mort, en pleine gloire, à vingt-huit ans (François 1"'' disait que sa présence eût évité le désastre de Pavie).

Attaché aux Médicis, eux-mêmes liés à la maison de France (à part quelques errements anecdotiques), Sampiero Corso prend part à différentes campagnes, au cours desquelles il croise Bayard. Il finit par devenir colonel {couronnel San Petre), et un des chefs de guerre les plus appréciés de François 1", puis d'Henri il.

Les chemins de nos héros se séparent par la force des choses, puisque Bayard décède en 1524.

C'est alors que commence la geste de Sampiero Corso, attaché un temps auprès d u cardinal Du Bellay (le « tonton » de Joachim), un des artisans de la première conquête française de la Corse. Campagne très mouvementée « full of sound and fury » [.. .plein(e) de son et furie,...] (toujours «Bill» Sh. dans Macbeth), dans laquelle Sampiero Corso s'illustre par ses qualités guerrières et politiques.

Et aussi, par sa vie privée, son mariage avec Vannina d'Ornano, de trente-deux ans sa cadette, ayant été suivi de son exécution, des propres mains de Sampiero Corso (suite à une « trahison »), ainsi que, pour faire bonne mesure, d'une partie de sa parentèle.

E n 1559, le traité du Cateau-Cambrésis met fin à « cette histoire de Corsègue », Sampiero Corso étant à son tour assassiné en 1567 dans une de ces vendettas traditionnelles, dont Mérimée devait plus tard faire ses « choux gras ».

Restait, pour la France, le fils de Sampiero Corso, Alphonse d'Ornano, futur maréchal de France, membre illustre d'une famille qui servira au plus haut niveau de responsabilité tout au long de notre histoire.

Ainsi que le souvenir d'une présence française en Corse, qui sera très opportunément rappelée lors de la récupération de la Corse par Choiseul en 1769, « pour être sûr que Napoléon naisse français »

LES AMIS DE BAYARD

Statue de Bayard

Statue de Sampiero Corso

LES AMIS DE BAYARD

La fabrication des mythes

Commence alors la construction de la « statue » des héros. Celle de Bayard a été exposée ici à maintes reprises, inutile de la reprendre.

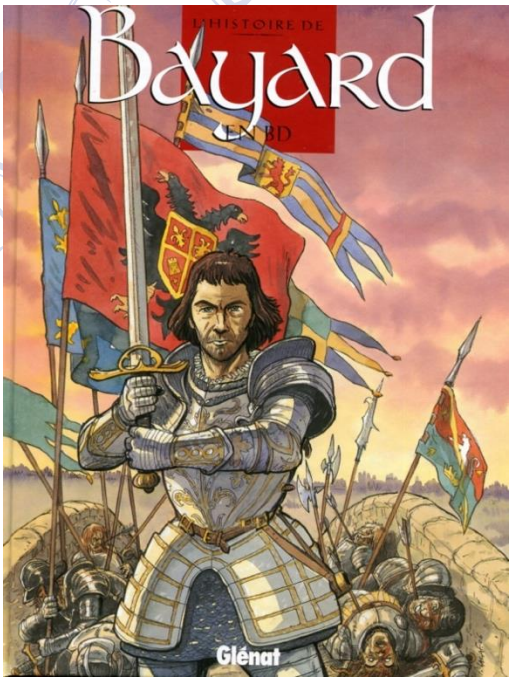
Celle de Sampiero Corso a pris une forme très intéressante : à la fois un héros français, conquérant de façon ambiguë un territoire pour le compte de la maison de France, mais aussi le premier porteur de l'indépendance corse.

Imaginer que Sampiero Corso a été suivi, à cette époque, par une foule corse lobotomisée criant : «Je suis Sampiero» serait un ensemble de contresens historique, politique et sociologique. Plus encore que l'Italie de l'époque, la Corse présentait la caractéristique relevée par Metternich d'« expression géographique ». Sampiero Corso était un leader de circonstance, capable de passer d'alliance en alliance pour servir ses intérêts et ceux de son « clan », sans perception globale de l'identité d'un « peuple corse ».

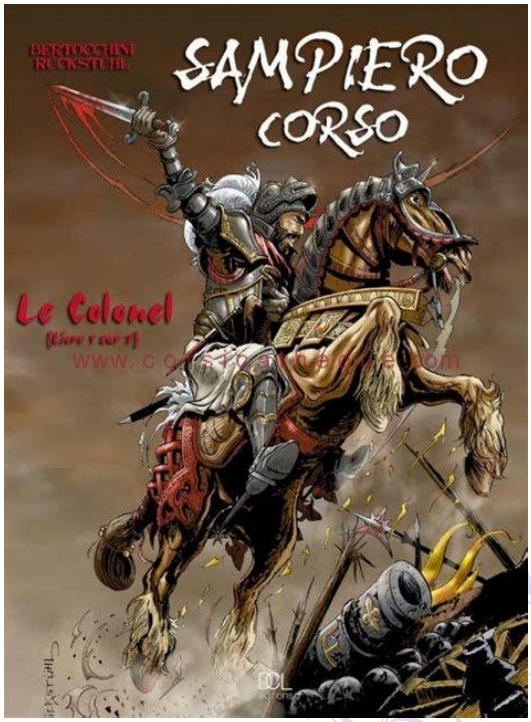
Reste que l'image de Sampiero Corso est moins « bisounours » que celle de Bayard. Il lui a manqué un thuriféraire de la même veine que celle du Loyal Serviteur. Sans doute que l'idée même de loyauté était assez exotique dans la Corse du XV siècle. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui...

Heureusement.

Michel Mathieu



LES AMIS DE BAYARD



LES AMIS DE BAYARD